

Le devoir de parole

Renald Bérubé

Volume 2, numéro 1, 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600211ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600211ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Sainte-Marie

ISSN

0318-921X (imprimé)

1918-5499 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bérubé, R. (1969). Le devoir de parole. *Voix et images du pays*, 2(1), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/600211ar>

PRÉSENTATION

Le devoir de parole

Geysers de paroles bouillantes surgis aux frontières des scléroses, rendez au verbe impavide l'originel pouvoir de corroder, d'éroder, de décortiquer la réalité, au lieu de la recouvrir d'une limoneuse apparence.

Gilles HÉNAULT ⁽¹⁾

Dans le froid et l'hiver du pays qui est le nôtre, le silence aura toujours été une tentation. Tentation à la mesure des grands espaces blancs que nous habitons sans les posséder et dont la voix nous échappait; tentation d'autant plus forte que, contrariés dans notre destinée historique, nous avons cru que le repli sur nous-mêmes et la vision nostalgique d'un passé révolu pouvaient être des formes de vie dynamiques. Le pays demeurerait sans voix parce que nous l'habitons sans l'habiter réellement, parce que nos regards espéraient toujours voir autre chose lorsqu'ils se fixaient sur lui. Son identité nous échappait parce que nous cherchions encore la nôtre. Parlant des premiers poètes québécois, Maximilien Laroche pourra dire, dans l'un des articles de ce Cahier : « En imitant, l'on propose de soi une image fausse parce que sans rapport avec le réel, vraie pourtant puisque correspondant à ses désirs et à ses rêves les plus impérieux ». C'est bien là le paradoxe : tenter l'appropriation du pays, mais sans bien le voir et sans trop en tenir compte. « Le pays est hiver en ce sens qu'il est toujours perçu à travers un espace infranchissable; le contact n'a pas lieu », dit Noël Audet au sujet d'un poème de Fréchette.

Mais d'autres saisons et d'autres hommes allaient naître qui, continuant la tâche et l'enracinement, allaient vaincre le silence à leur tour et donner au pays une voix de plus en plus consistante. Si l'univers de Saint-Denys-Garneau demeure un univers de fragments qui ne peuvent trouver une cohérence et un centre d'organisation, celui de Paul-Marie Lapointe reste confiant et volontaire malgré certaines incertitudes bien nommées.

C'est ce cheminement obscur et difficile des voix et images du pays que nous avons voulu suivre à notre tour. Le travail que nous avons accompli n'est sans doute pas définitif ni exhaustif; telles n'étaient pas, d'ailleurs, ses intentions. Nous avons tenté, à travers une prospection diverse et fervente, d'indiquer certains points de repère et de montrer certaines lignes de force de notre évolution. Aussi bien à travers les journaux intimes tenus par les personnages de romans, qu'à travers la voix retrouvée de Sylvain Garneau ou les longues discussions des personnages de Languirand. A notre tour, nous avons voulu reconnaître certains traits de notre visage historique et quotidien. Et à cette recherche, nous avons associé la voix des créateurs eux-mêmes, celle d'André Major, celle de Jacques Brault, celle de Paul-Marie Lapointe, et celle de Hubert Aquin. Ce faisant, nous continuons la prospection entreprise avec le premier Cahier *Voix et Images du Pays* publié par les EDITIONS SAINTE-MARIE en avril 1967.

Parce qu'il rejoint exactement nos préoccupations, citons ce texte d'Yves Préfontaine écrit en 1964 : « Si le thème du pays, de l'enracinement, s'est imposé à nous comme une nécessité à la fois joyeuse et tragique, c'est tant mieux et c'est en même temps inquiétant. Tant mieux, parce que nous mettons un nom, plus encore un *verbe*, sur ce qui n'était que silence et, *apparemment*, hiatus historique; inquiétant, pour la raison que j'effleurais plus haut. Car l'unanimité qui n'est pas conquérante, discutante, contredite, n'est rien moins qu'un masque posé sur la multiplicité des oeuvres à entreprendre. » ⁽²⁾

« L'âpre conquête de la parole », pour reprendre le titre de l'article de Raymond Turcotte, reste un devoir et une nécessité de tous les instants.

Renald BÉRUBÉ

(1) Hénault, Gilles, in *Voyage au pays de Mémoire* (précédé de *Sémaphore*), Montréal, Les Editions de l'Hexagone, 1962, p. 53.

(2) PREFONTAINE, Yves, in *Pays sans parole*, Montréal, Les Editions de l'Hexagone, 1967, p. 7-8.